

Bien former notre jeunesse: un indispensable devoir!

Autor(en): **Weck, Hervé de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **ASMZ : Sicherheit Schweiz : Allgemeine schweizerische Militärzeitschrift**

Band (Jahr): **165 (1999)**

Heft 5

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-65965>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bien former notre jeunesse: un indispensable devoir!

* Hervé de Weck

In allen Bereichen der Ausbildung steigen die Erwartungen an die Lehranstalten stetig. Im vorliegenden Beitrag stellt der Autor die Frage, ob die Volksschule in der Schweiz diesen wachsenden Anforderungen heute noch gerecht wird. Trotz verschiedenen Schulreformen verzeichnen wir nämlich gegenwärtig landesweit rund 700 000 Analphabeten respektive des Lesens nahezu Unkundige. Die Qualität der Armee XXI und deren Milizorganisation wird massgebend vom generellen Wissen und Können abhängen, welches die jungen Schweizerinnen und Schweizer dann zumal in die Rekrutenschulen einbringen werden können. In diesem Zusammenhang wäre es dringend nötig, die Ausbildungsanstrengungen vermehrt auf Spitzenleistungen auszurichten und weniger auf spielerische Experimente. (Fy)

* Colonel Hervé de Weck, rédacteur en chef de la Revue militaire suisse, 2900 Porrentruy.

Dans tous les domaines, les exigences touchant à la formation, aux savoir-faire et aux capacités d'adaptation s'accroissent. Il faut conquérir un emploi, et il y a des laissés-pour-compte! Les restructurations, les effets de la révolution informatique ou le capitalisme sauvage n'expliquent pas tout.

Importance de l'école de base

L'école publique obligatoire remplit-elle sa mission? Le taux d'illettrisme semble alarmant: quelque 700 000 personnes, scolarisées dans le pays, sont touchées; les connaissances des recrues s'avèrent moins élevées qu'avant la Première Guerre mondiale. Selon le *Nouveau quotidien*, «5% des universitaires romands peuvent être considérés comme semi-illettrés». Malgré les sommes énormes investies dans les écoles, on retrouve la situation qui prévalait dans la seconde moitié du XIX^e siècle!

L'école publique devrait préparer une classe d'âge au passage délicat à la formation professionnelle ou aux études longues, en tenant compte des besoins du monde économique et de ceux des formations supérieures. Hélène Carrère d'Encausse a écrit que l'école publique française «est en faillite», parce qu'elle n'apprend pas forcément à «lire, à écrire et à compter».

Au détriment de branches fondamentales, on multiplie des activités non indispensables, censées «épanouir» les élèves. Beaucoup en sortent avec des criantes lacunes, ce qui rend difficile la recherche d'un apprentissage ou provoque des cruelles désillusions, d'autant plus qu'une formation académique, du moins en Suisse romande, passe pour la voie royale.

Trop peu exercé

Certaines réformes des systèmes scolaires publics n'ont pas amélioré la

situation, tout au contraire, surtout quand des lobbies socio-psycho-politiques l'emportent sur les chefs de département et les parlementaires, dont les regards sont braqués dans une autre direction. La solution au niveau secondaire? En aucun cas des structures intégrées, même s'il y a des niveaux dans des branches comme le français, la mathématique et l'allemand. Une conception utopique de l'égalité des chances dans une formation identique provoque également des dégâts. Chaque jeune a des potentialités différentes, qu'il va développer au mieux dans des filières distinctes et spécifiques.

Beaucoup de cantons l'ont compris, sauf le Tessin (où l'on s'attache à «corriger le tir») et le Jura, qui connaît de ce fait une situation fragile, en queue de peloton des systèmes scolaires suisses. Pour certains chefs de service, très impliqués dans de telles réformes, l'entendre dire passe pour un sacrilège, qui justifie une sorte de terrorisme intellectuel, parfois l'ouverture de procédures disciplinaires contre les enseignants qui ne sont pas «alignés». Pour prouver qu'ils ont raison, ils recourent à la désinformation.

Sélections douloureuses à l'université

Il y a encore les exigences à la baisse depuis l'école primaire jusqu'au gymnase, le mythe selon lequel «tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil», une idéologie post-soixante-huitarde dépassée (il est «interdit d'interdire» et de faire preuve d'autorité). Résultat, certains maîtres ne font plus une bonne orientation, humaine et réaliste. Le recteur d'une université suisse disait récemment: «Si les gymnases ne font pas de la sélection, nous devons la faire nous-mêmes à travers le *numerus clausus* et des examens d'entrée.»

La qualité de l'Armée suisse XXI et du système de milice qui devrait prévaloir, si l'on en croit la Commission Brunner, dépendra dans une large mesure de la formation, de l'apprentissage de la citoyenneté, acquises dans nos écoles publiques, ainsi du niveau de connaissance et de savoir-faire que manifesteront les jeunes Suisses à leur recrutement, puis dans leurs écoles militaires de base.

Le bien du pays et l'avenir de la Suisse postulent des réformes enfin réalistes de l'instruction publique. Il faut se concentrer sur l'indispensable et laisser de côté, si nécessaire, le souhaitable. Toute formation passe forcément par l'effort, voire la souffrance, pas seulement par le jeu... ■